

GSK DOUBLE LA CAPACITÉ DE SON USINE DE VACCINS

La multinationale pharmaceutique GlaxoSmithKline (GSK) a annoncé un investissement de 90 M\$ pour mettre à niveau son usine du Parc technologique de Québec. Ce montant permettra de remplacer la chaîne de remplissage et d'emballage stérile de vaccins antigrippaux par une nouvelle chaîne, plus moderne, qui doublera la capacité de production de l'usine. Ainsi, dès 2012, GSK pourra produire en un mois 33 millions de doses de vaccins destinés aux Canadiens en cas de pandémie. Le gouvernement du Canada accordera à GSK une subvention de 40 M\$ répartie sur trois ans, et le gouvernement du Québec, une contribution financière non remboursable maximale de 20 M\$ qui sera administrée par Investissement Québec.

UNIBOARD CANADA INVESTIT 2,2 M\$ À VAL-D'OR

Chef de file nord-américain dans la fabrication de bois d'ingénierie, Uniboard Canada installera une nouvelle presse à mélamine dans son usine de panneaux de particules de Val-d'Or. Ce projet, qui nécessitera un investissement de 2,2 M\$, s'inscrit dans une démarche importante de diversification de la production de l'usine. Uniboard Canada bénéficiera d'un prêt de 347 500 \$ octroyé par Investissement Québec dans le cadre du programme Renfort. Cette aide financière lui permettra d'embaucher 16 personnes et de maintenir les emplois actuels de l'usine de Val d'Or.

10,3 M\$ POUR ESTERLINE CMC ÉLECTRONIQUE

Jacques Daoust, président et chef de la direction d'Investissement Québec, vient d'annoncer que le gouvernement du Québec accordait une contribution de 10,3 M\$ à Esterline CMC Électronique pour la réalisation de son projet FronTier™. Grâce à cette contribution remboursable par redevances, CMC pourra mettre au point de nouvelles technologies et accroître son expertise dans le secteur aéronautique. Ce projet de R-D, évalué à près de 150 M\$, permettra de conserver 80 emplois de très haut niveau à Montréal pendant cinq ans et de créer une cinquantaine d'emplois de production.

LE CAPITAL HUMAIN, AU CŒUR DE LA PRODUCTIVITÉ

En adoptant une approche de gestion axée sur les ressources humaines, l'entreprise Nova Bus de Saint-Eustache a augmenté sa productivité et triplé ses ventes en moins de cinq ans.



Au moment où Gilles Dion s'est joint à l'équipe de Nova Bus en janvier 2004 à titre de président et chef de la direction de l'entreprise, celle-ci comptait deux usines et fonctionnait en mode survie. Dès les premières semaines, M. Dion s'est présenté à ses collègues en parlant de ses valeurs et de celles qu'il voulait pour l'entreprise. « En début de mandat, j'ai travaillé à créer un environnement de travail agréable en ranimant la passion de chacun des membres de l'équipe, dit-il. À mes yeux, le capital humain est la ressource la plus précieuse de l'entreprise. »

Gilles Dion et les membres de son équipe ont joint le geste à la parole. Ils se sont notamment rendus disponibles pour leurs collègues, en formant des groupes de rencontre et en encourageant les discussions au sein de l'équipe. Pour sa part, M. Dion s'est installé dans un bureau accessible et ouvert. Il s'est aussi entouré de gestionnaires qui, comme lui, étaient convaincus que ce serait en mettant le personnel au cœur de ses préoccupations que Nova Bus connaîtrait le succès. Plusieurs personnes demeuraient néanmoins sceptiques. « Nous avons maintenu

le cap et, peu à peu, un changement de culture est survenu », indique Gilles Dion.

Il fallait aussi donner une direction commune à l'équipe, la mobiliser autour d'un objectif. « Après avoir fait une réflexion stratégique, nous nous sommes demandé ce que nous voulions accomplir ensemble, explique Gilles Dion. Nous produisons alors un véhicule par jour, et notre carnet de commandes était vide. Nous avons décidé de tout mettre en œuvre pour produire deux véhicules par jour. Durant trois ans, ce défi a rallié et stimulé toute l'équipe. » Nova Bus a atteint son objectif à la fin de 2007, un an avant la date prévue: une réussite qui a donné lieu à une grande célébration.

Les ventes atteignent maintenant près de 900 véhicules par année, Nova Bus exploite trois usines et

l'effectif est passé de 300 à 1 150 travailleurs. La marge d'exploitation a aussi nettement progressé. « Si nous avions mené un sondage sur la satisfaction du personnel en 2004, nous aurions eu un faible taux de participation avec un niveau de satisfaction bas, ajoute Gilles Dion. Aujourd'hui, le taux de satisfaction est à un niveau plus qu'acceptable. Même chose du côté du service à la clientèle. L'an dernier, les clients nous ont accordé une note qui nous place en tête de peloton au sein du Groupe Volvo! Nous avons choisi de mettre l'humain au premier plan, de concrétiser notre vision et nos scénarios de croissance. C'est ce qui nous a permis de nous dépasser et de nous démarquer du reste de notre industrie. » ■

Nova Bus fait partie de Volvo Bus Corporation, qui occupe le deuxième rang au monde dans le secteur de la fabrication d'autocars et d'autobus urbains. En Amérique du Nord, Nova Bus est l'un des plus importants fournisseurs de solutions de transport en commun, incluant les véhicules à émissions réduites, les autobus articulés et les systèmes intégrés de transport intelligent. La société exploite deux usines au Canada et une aux États-Unis.

LE RÉSEAU DES FILIALES TIENT SA PREMIÈRE RENCONTRE

www.IQfiliales.com

PLUS DE 218 M\$ POUR UN CENTRE D'INNOVATION EN MICROÉLECTRONIQUE

Les gouvernements du Canada et du Québec verseront près de 178 M\$ à l'Université de Sherbrooke pour la construction d'un centre d'innovation en microélectronique à Bromont. Ce projet sera réalisé en partenariat avec IBM Bromont, Dalsa Semiconducteurs et des fournisseurs en équipement, qui investiront pour leur part plus de 40 M\$. Ce nouveau centre d'excellence mondial réalisera des activités de R-D pour l'encapsulation des microsystèmes et des puces. Il regroupera 250 chercheurs provenant des entreprises et de l'Université de Sherbrooke. Ce projet rend aussi possible la création d'une véritable grappe de la microélectronique au Québec, qui s'inscrit de façon stratégique dans le corridor de la microélectronique du nord-est américain.

JACQUES DAOUST EN MISSION AU JAPON

Jacques Daoust, président et chef de la direction d'Investissement Québec, a accompagné le ministre des Relations internationales du Québec, Pierre Arcand, lors de sa mission économique au Japon, qui a eu lieu du 22 au 29 septembre. M. Daoust a profité de son passage à Tokyo pour rencontrer d'éventuels investisseurs et des dirigeants de sociétés mères de filiales internationales déjà établies au Québec. M. Daoust s'est également rendu au Tokyo Game Show, le plus grand salon japonais du jeu vidéo, où il a invité les participants à venir découvrir le dynamisme et l'immense potentiel de l'industrie québécoise du multimédia à l'occasion du Sommet international du jeu de Montréal, les 16 et 17 novembre prochains.

Si vous avez des questions, des commentaires ou des suggestions, n'hésitez pas à nous écrire :

IQexpress@invest-quebec.com

L'idée de créer un réseau regroupant les dirigeants de filiales de multinationales établies au Québec est née lors du deuxième Forum des dirigeants d'entreprises étrangères, en février dernier.

« Au cours de ce forum, nous avons senti que les participants avaient besoin d'échanger de façon plus régulière », rappelle Raymond Leduc, directeur en chef de l'usine IBM de Bromont. « Il existe plusieurs réseaux au Québec, mais aucun ne s'adresse à nous. Nous avons donc décidé d'en créer un afin de nous rencontrer pour discuter des défis et des responsabilités propres aux directeurs de filiales. Comme c'est le cas pour de nombreuses bonnes idées, le réseau n'est pas le fait d'une seule personne, mais d'un groupe. »

Pour souligner le lancement officiel de ce nouveau réseau, quelques dirigeants de filiales ont choisi d'organiser un déjeuner-causerie le 15 septembre dernier, sous le thème *La productivité dans une économie d'après-crise*. Présenté par Investissement Québec, en collaboration avec le Conseil des relations internationales de Montréal (CORIM) et IBM, ce déjeuner a permis à une quarantaine de participants d'entendre Alain Dubuc, auteur et chroniqueur, et Gilles Dion, président et chef de la direction de Nova Bus.

« Les commentaires sont constructifs, indique Raymond Leduc. On nous a notamment exprimé le désir de disposer de plus de temps pour les échanges informels. Nous en tiendrons compte lors de notre prochaine activité, qui pourrait bien être une visite d'entreprise ou une rencontre de réseautage. »

Consultez régulièrement le site [IQfiliales.com](http://www.IQfiliales.com) pour connaître la date de la prochaine activité du Réseau des filiales. ■

Le Réseau des filiales poursuit trois objectifs :

1. Mieux faire connaître la contribution des filiales à la santé de l'économie québécoise.
2. Développer des outils pour que les filiales puissent mieux positionner l'offre du Québec auprès des dirigeants de leur société mère.
3. Permettre aux filiales, au moyen de diverses activités, de partager leurs meilleures pratiques et de s'entraider.

ÉLOGE DE LA PRODUCTIVITÉ

Dans le cadre du premier déjeuner-causerie du Réseau des filiales, l'auteur et chroniqueur Alain Dubuc a exposé son point de vue sur le thème choisi pour la rencontre : la productivité. D'entrée de jeu, il a affirmé qu'il s'agissait sans doute du plus grand défi du Québec et de ses entreprises. « On ne doit pas laisser la résilience dont notre économie a fait preuve durant la récession nous leurrer, a-t-il dit. Le problème est toujours là. Il faut y remédier pour préparer l'après-crise. Les filiales l'ont compris. La plupart d'entre elles intègrent déjà les enjeux de productivité à leur stratégie de développement. »

L'urgence est d'autant plus grande que l'écart se creuse. Au Québec, la productivité par heure est de 44,41 \$, alors qu'elle est de 48,50 \$ en Ontario et de 57,40 \$ aux États-Unis. Pour renverser la vapeur, M. Dubuc a soutenu qu'il faudra changer les attitudes et les politiques, mais, surtout, sensibiliser les entreprises au fait que la productivité augmente la profitabilité. Il a ensuite fait remarquer que toutes les sociétés productives excellent dans trois domaines : l'investissement, l'instruction et l'innovation.



« Nous devons améliorer ces éléments, a-t-il ajouté. À ce chapitre, les filiales sont bien outillées, notamment parce qu'elles font partie de groupes internationaux. » De fait, les filiales établies au Québec investissent annuellement quatre fois plus que les entreprises locales. Elles sont aussi plus actives en R-D, une activité qui, selon Alain Dubuc, n'a

toutefois d'effet sur la productivité que si elle se traduit en activité marchande.

Alain Dubuc a terminé sa présentation en livrant ce message aux participants : « On aura beau appuyer l'investissement, comme le fait Investissement Québec, et mettre toutes sortes de mesures en place, fondamentalement c'est le dynamisme des entreprises qui fera la différence. » ■

Alain Dubuc est chroniqueur à *La Presse* et au *Soleil*. Il a notamment publié *Éloge de la richesse*, en 2006, qui a remporté le Prix du livre d'affaires en 2007. Son plus récent ouvrage, *Les démons du capitalisme*, est paru en avril 2009.